



Progrès des projets prioritaires en matière d'éducation

QUATRE ARTICLES DE PRESSE AVEC DES ÉQUIPES DE PROJET

Absentéisme des élèves : « Nous devons prendre des mesures pour aider les enfants à retourner à l'école »

Rédigé par Bruce Hallihan

Dans son discours sur l'état de la province en février, la première ministre, Susan Holt, a communiqué certains objectifs du Parti libéral, notamment un plan visant à réduire le taux d'absentéisme chronique des élèves du Nouveau-Brunswick pour le faire passer de 32,5 % à 26 % d'ici 2028.

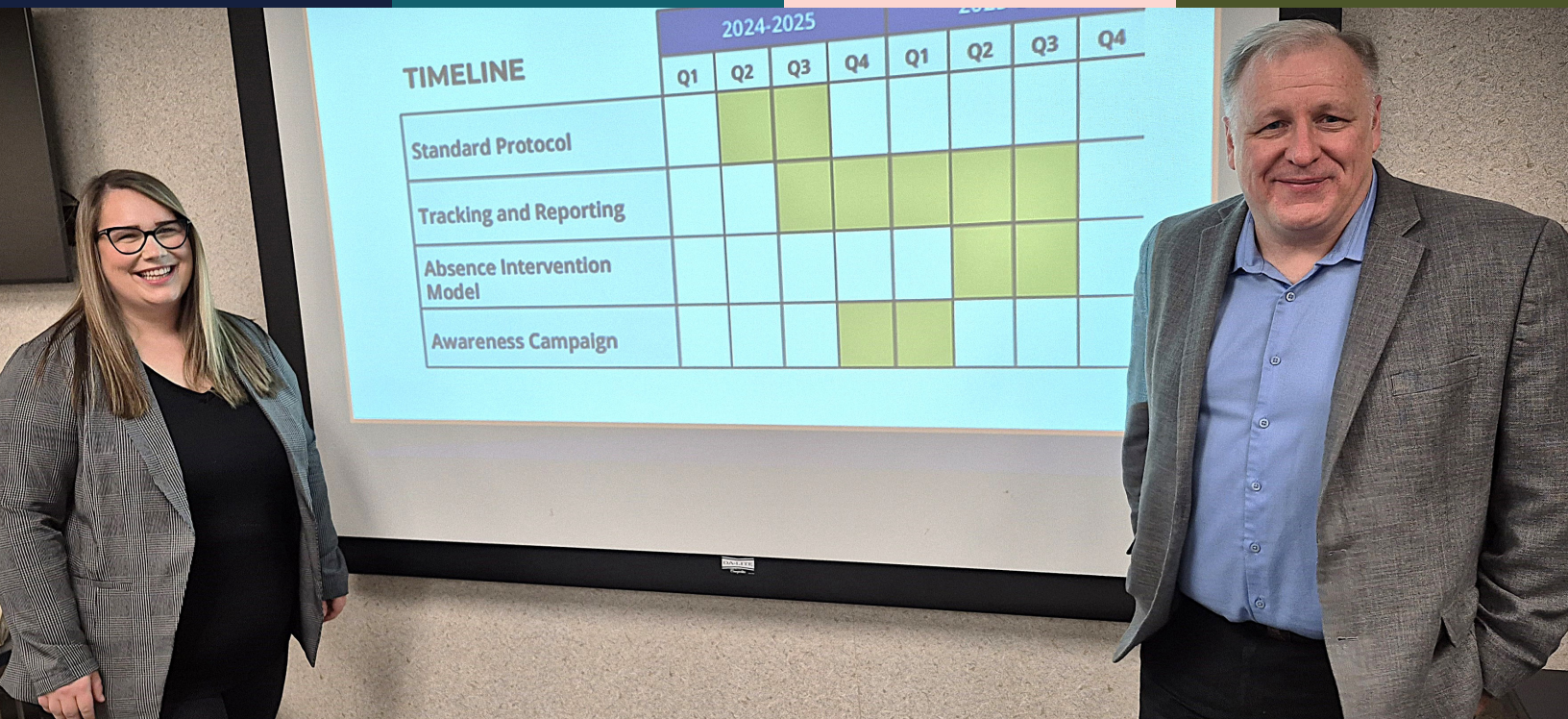
Cet objectif s'aligne sur le travail que Peter Smith, chef de projet, et Branka Perkman, gestionnaire de projet, du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance (EDPE), effectuent depuis l'été dernier pour les écoles anglophones.

Mme Perkman nous raconte que Peter l'a inspirée à résoudre les problèmes d'assiduité des élèves. « Il est vraiment passionné et en sait beaucoup sur la question. Il apporte beaucoup d'énergie, et son enthousiasme est communicatif ».

À la mi-janvier, Peter Smith et Branka Perkman ont fait le point sur la situation auprès de 60 collègues du EDPE pendant leur pause du midi.

« On se disait que si nous obtenions une seule personne, ce serait une victoire, s'exclame Mme Perkman. Mais à 60, nous sommes maintenant nombreux à parler du problème et beaucoup plus d'idées seront ainsi générées. On ne peut pas demander mieux. »

« Quand je parle aux directions d'écoles, ils reconnaissent le problème de l'absentéisme, ajoute M. Smith. Ensuite, je leur montre les chiffres de leur école et ils sont estomaqués, reconnaissant que la situation est bien pire qu'ils/elles ne le croyaient. J'ai ressenti la même chose lorsque j'ai vu ces chiffres pour la première fois, je n'arrivais pas à croire à quel point la situation s'était aggravée. Nous devons



La gestionnaire de projet Branka Perkman, à gauche, et le chef de projet Peter Smith, à droite, s'emploient à réduire l'absentéisme chronique des élèves dans les écoles anglophones du Nouveau-Brunswick. Photo : Bruce Hallihan/EDPE

modifier nos priorités dans certains districts et écoles pour garantir que cela change. »

M. Smith, qui a été directeur adjoint ou directeur pendant 12 ans à la Kennebecasis Valley High School, reconnaît que ses méthodes strictes de l'époque ne seraient plus efficaces aujourd'hui.

« La croissance est au cœur de nos activités, fait valoir M. Smith. Si j'enseignais aujourd'hui comme je le faisais il y a 20 ans, j'aurais l'air de manquer de professionnalisme. Il en va de même pour la gestion de l'absentéisme. Ce que je faisais à l'époque n'est pas ce qui fonctionne le mieux aujourd'hui. Et c'est bien comme ça. Nous changeons et nous nous améliorons. »

L'absentéisme chronique signifie qu'un élève manque plus de 10 % de ses journées d'école.

« Ce n'est pas juste un chiffre que nous avons inventé, explique M. Smith. C'est un terme souvent utilisé dans de nombreux endroits, notamment en Europe occidentale, aux États-Unis et au Canada. Pour mettre les choses en perspective, si un enfant commence la maternelle et manque deux jours par mois, ou 20 jours

par an, au moment où il arrive à l'école secondaire, il a déjà manqué une année complète d'école. »

C'est un problème depuis un certain temps, mais la situation s'aggrave.

« Nous avons toujours eu des enfants qui étaient chroniquement absents, confie M. Smith. Avant la COVID, les taux de fréquentation au Nouveau-Brunswick étaient assez constants. En 2018-2019, 15 % de nos élèves de la maternelle à la 5e année ont manqué plus de 10 % d'école. En 2023-2024, ce chiffre a plus que doublé, atteignant 34 %. Au secondaire, ce taux est passé de 26 % avant la COVID à 42 % par la suite. Au niveau intermédiaire, ce taux est passé de 20 à 42 %. »

Et ce n'est pas seulement un problème au Nouveau-Brunswick.

« L'Irlande, les États-Unis et la Norvège sont confrontés au même problème, déclare M. Smith. Au cours des cinq dernières années, depuis la COVID, l'absentéisme chronique a doublé dans le monde occidental. C'est pourquoi nous estimons qu'il faut

faire quelque chose, sans quoi la situation ne se réglera pas. Nous devons prendre des mesures pour aider les enfants à retourner à l'école. »

Nous avons de bonnes raisons de vouloir qu'ils retournent à l'école.

Selon M. Smith, les enfants apprennent mieux lorsqu'ils sont physiquement à l'école. « Bien sûr, vous pouvez toujours réussir à obtenir votre diplôme même si vous ne vous présentez pas à l'école, mais vous acquerrez plus de compétences et obtiendrez de meilleures notes si vous êtes là en personne. De plus, les écoles jouent un rôle important dans le soutien du bien-être mental des élèves. Pendant la pandémie, lorsque les enfants ne pouvaient pas interagir en face à face avec leurs amis à l'école, nous avons constaté un déclin de leur santé mentale. C'était évident à tous les niveaux. »

« Quand les enfants sont à l'école, ils bénéficient de beaucoup de soutien, rajoute Smith. Il y a là-bas des adultes qui sont formés pour les aider. Un conseiller d'orientation est présent sur les lieux. Ce n'est pas seulement pour des raisons scolaires que nous voulons qu'ils soient présents à l'école, nous devons donc régler ce problème. »

Le projet de lutte contre l'absentéisme comprend quatre parties principales.

Tout d'abord, l'équipe doit faire de la recherche, établir des méthodes efficaces, puis créer un plan normalisé que chaque district et école pourra utiliser pour lutter contre l'absentéisme de la même manière.

« Ce plan nous aidera à mettre l'accent sur la lutte contre l'absentéisme, rajoute M. Smith. En outre, nous pourrons travailler ensemble d'une manière qui, selon nous, offrira les meilleures chances d'apporter un changement positif à mesure que nous avançons. »

La deuxième partie concerne le suivi et l'établissement de rapports.

« Nous avons besoin de données fiables : il nous faut mesurer la situation pour pouvoir la gérer, explique M. Smith. Nous recueillerons des données sur la fréquence à laquelle les élèves manquent l'école chaque mois, ainsi que des chiffres comparatifs des années précédentes, ce qui nous aidera à voir si nous réalisons des progrès. »

La troisième partie du projet est un modèle d'intervention en cas d'absence, le système de soutien à plusieurs niveaux.

« Les stratégies de niveau 1 sont destinées à l'ensemble de l'école et aident tous les élèves, déclare M. Smith. Au niveau 2, nous cherchons à déterminer si des problèmes particuliers empêcheraient un élève de venir à l'école. À quels obstacles cet élève est-il confronté? Les stratégies de niveau 3 consistent à travailler avec nos partenaires, comme les professionnels de la santé mentale, pour aider à résoudre le problème de l'absentéisme. »

Le niveau 4 consiste en une campagne de sensibilisation, dont une lettre de rappel contenant un message bref et personnalisé devenu populaire aux États-Unis.

« Lorsqu'un enfant manque un jour d'école ici et là, les parents ne se rendent souvent pas compte à quelle vitesse cela s'accumule, explique M. Smith. Ils ne se rendent peut-être pas compte que leur enfant a en fait manqué 15 jours. Les lettres sont un simple rappel amical. On ne cherche pas à blâmer les parents, mais simplement à leur dire ce que nous avons observé, et qu'ils peuvent nous appeler s'ils ont besoin d'aide. »

« Nous allons creuser et exploiter ces pratiques exemplaires » pour améliorer nos salles de classe – co-responsable

Rédigé par Bruce Hallihan

La lecture, l'écriture et le calcul sont des éléments importants de l'éducation, mais les responsables d'un nouveau projet visant à améliorer la composition des classes se concentrent sur trois « R » : Restructurer, Rafraîchir et Recentrer. Cela fait partie d'un effort visant à améliorer l'apprentissage dans les écoles anglophones du Nouveau-Brunswick.

Le projet est codirigé par Andrew Culberson, agent pédagogique provincial du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance (EDPE), et par Peter Smith, qui dirige également un projet visant à réduire l'absentéisme des élèves.

nous nous demandons comment nous pouvons répondre aux besoins de tous les élèves différents qui y sont présents », déclare Andrew Culberson.

Il a souligné que chaque apprenant apporte des forces, des compétences, des expériences et des besoins.

« Chaque personne est unique, ajoute-t-il. L'alphabétisation et la maîtrise du calcul sont des indicateurs de réussite, mais ce qui fait l'individu va bien au-delà de ça! De nombreux autres éléments entrent en jeu, qu'il s'agisse du

Nous restructurons, nous rafraîchissons et nous recentrons nos activités.

Le 29 janvier, ils ont fait le point avec 66 collègues à Place 2000, à Fredericton, pendant l'heure du dîner.

Andrew Culberson consacre la moitié de son temps à la composition des classes et l'autre moitié au counseling scolaire et à l'évaluation des risques potentiels de violence. Peter Smith a acquis 12 ans d'expérience en tant que directeur adjoint ou directeur à l'école secondaire Kennebecasis Valley High School, puis a occupé pendant sept ans le poste de directeur des équipes stratégiques dans le district.

« Nous restructurons, nous rafraîchissons et nous recentrons nos activités. Lorsque nous réfléchissons à ce à quoi devraient ressembler nos salles de classe,

sentiment d'appartenance, de l'identité, des besoins d'apprentissage, de la maîtrise de la langue, des caractéristiques démographiques, de l'environnement d'apprentissage ou de la sécurité. »

Certaines choses sortent du cadre de ce projet. Par exemple, la taille des classes est déterminée contractuellement.

« Ce n'est pas un paramètre que nous pouvons changer d'un simple coup de baguette magique, explique M. Culberson. Et d'ailleurs je ne suis pas sûr que cela répondrait réellement au problème principal dont nous discutons, à savoir la diversité des élèves dans la classe. »



Andrew Culberson et Peter Smith sont coresponsables du projet de composition des classes, l'un des projets créés pour améliorer l'apprentissage dans les écoles anglophones du Nouveau-Brunswick. Photo : CDC/pexels.com

Selon lui, il ne s'agit pas seulement du nombre d'élèves dans une classe ou du fait qu'ils apprennent en anglais ou en français.

« Il s'agit plutôt d'avoir les bons outils et le bon soutien pour aider chaque élève à réussir, dit-il. Nous devons faire mieux dans ce domaine. Nous devrions prêter attention à tous les aspects de l'éducation – comme la manière dont les enseignants enseignent, leur expérience et le matériel qu'ils utilisent – car ces choses comptent vraiment. »

« Une salle de classe comporte de nombreux aspects, déclare quant à lui Peter Smith. Lorsque nous parlons de la composition d'une classe, chacun peut penser à ses propres expériences, aux défis rencontrés et aux préoccupations qui ont surgi. »

Certains fondent beaucoup d'espoirs et de rêves sur la croyance que ce problème sera résolu par ce projet, mais Peter Smith affirme que ce n'est pas réaliste.

« Cela ne va pas tout régler, annonce-t-il. Ce projet se

concentrera sur deux questions principales liées à la composition des salles de classe. »

Il s'agit tout d'abord de comprendre les besoins d'une école et de lui fournir les ressources adéquates. Quelles sont les caractéristiques de l'école et quels sont les besoins de celle-ci?

Il est important d'avoir des règles claires afin que tout le monde comprenne pourquoi certaines écoles bénéficient d'une aide supplémentaire, comme un mentor en gestion du comportement ou un enseignant de soutien à l'apprentissage, et d'autres non.

« De cette façon, personne ne se posera la question de savoir pourquoi telle école a reçu du soutien et pas la sienne », avance M. Smith, insistant sur le fait que ces lignes directrices claires nous permettent de mieux répondre aux besoins de chacun.

Actuellement, avoir un conseiller scolaire pour 502 élèves n'est peut-être pas l'approche la plus efficace, selon lui.

« Certaines écoles pourraient avoir davantage de besoins socio-émotionnels, ajoute-t-il, sachant qu'un événement traumatique s'est peut-être produit dans cette école cette année-là. Nous voulons recueillir ces renseignements et mettre en place un processus clair permettant aux responsables de décider d'embaucher davantage de conseillers une année donnée. »

Cela dit, Andrew Culberson et Peter Smith sont réalistes.

« Je sais pertinemment que nous n'aurons jamais toutes les ressources que nous voulons, avoue M. Smith. Il n'y a tout simplement pas assez de personnes pour faire tout le travail que nous souhaitons accomplir. Mais j'avais l'habitude de dire aux directions d'école : si je ne peux faire le bonheur de personne, je ferai toutefois en sorte que vous soyez tous égaux dans votre malheur, et vous saurez pourquoi. Il s'agit de mettre en place un processus transparent et de satisfaire les besoins réels : personne ne recevra un service excessif par rapport à ses besoins et personne ne recevra un service insuffisant. »

Le deuxième volet du projet est l'établissement d'un modèle opérationnel.

« Nous connaissons certaines pratiques exemplaires. Il semble toutefois que, pour un certain nombre de raisons, elles ne soient pas systématiquement mises en œuvre », déclare Peter Smith.

La rédaction du plan de cours personnel prend plus de temps que prévu. Dans certaines écoles, les enseignants-ressources passent la première heure de la journée à refaire les horaires des assistants en éducation parce que deux sur dix d'entre eux ne se sont pas présentés.

« Il ne s'agit là que de deux exemples », ajoute-t-il.

L'objectif est d'avoir ce prototype de modèle de financement d'ici le printemps.

« Une fois les ressources en place, comment pouvons-nous atteindre une efficacité maximale sans que cela n'induisse des tâches supplémentaires et que tout le monde ait à travailler jusqu'à 19 h pour s'acquitter de la paperasserie? Comment financer les écoles et les doter des ressources nécessaires? Comment pouvons-nous fonctionner pour utiliser ces ressources le plus efficacement possible pour l'enseignement et l'apprentissage? »

EDPE travaille en collaboration avec d'autres partenaires.

« Nous avons des personnes représentant la New Brunswick Teachers' Association et tous les districts scolaires, y compris des directions d'école, de programmes et d'équipes stratégiques », explique Peter Smith.

Neuf écoles pilotes mettent ces idées à l'essai dans toute la province.

« Toutes se sont portées volontaires, précise M. Culberson. Elles mettent en place certaines de ces pratiques exemplaires, dont nous savons qu'elles sont bénéfiques, en particulier aux niveaux élémentaire et intermédiaire en ce qui concerne la composition des classes. Elles ne reçoivent rien de plus en échange.

Il s'agit d'une approche d'apprentissage à l'échelle de l'école. Nous entendons bien creuser et exploiter ces pratiques exemplaires. »

La chef de projet affirme que l'apprentissage personnalisé est adapté aux besoins et aux intérêts des élèves

Rédigé par Bruce Hallihan

Heather Roxborough dirige un projet qui consiste à tirer parti de la technologie dans les salles de classe du Nouveau-Brunswick et elle n'est pas seule pour accomplir cette tâche.

Elle bénéficie du soutien d'une équipe talentueuse, notamment du responsable du pilier Mike Cusack et de la gestionnaire de projet Shiral LeBlanc. L'équipe comprend également d'autres membres du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance (EDPE), des représentants des quatre districts scolaires anglophones, ainsi que des membres de la New Brunswick Teachers' Association et de Service Nouveau-Brunswick.

« Je suis satisfaite des progrès réalisés, conclut Mme Roxborough après avoir fait le point avec ses

collègues d'EDPE le 12 février. Nous avons une bonne équipe et c'est agréable d'entendre toutes les voix du district lors de nos réunions. Il reste encore beaucoup de travail à faire avant d'atteindre l'objectif final, ce qui me préoccupe un peu, mais jusqu'à présent, nous sommes sur la bonne voie. »

L'objectif principal est d'offrir différents choix et aides pour l'enseignement et l'apprentissage avec des outils numériques modernes.

« Nous voulons que chaque élève bénéficie d'une expérience d'apprentissage personnalisée qui correspond à ses besoins et à ses intérêts, et qui, en fin de compte, se traduit par la réussite d'un plus grand nombre d'élèves, fait valoir Mme Roxborough. Pour ce faire, nous comptons utiliser efficacement la technologie, y compris les outils d'Intelligence

Shiral LeBlanc, la gestionnaire du projet, discute avec Heather Roxborough, à droite, après que la chef de projet a informé ses collègues du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance du plan de la province visant à utiliser la technologie pour améliorer l'apprentissage et personnaliser l'éducation dans les salles de classe du Nouveau-Brunswick. Photo : Bruce Hallihan/EDPE



Date : Mai 2025

Ministère de l'éducation et du développement de la petite enfance

Artificielle (IA). Notre objectif est de faire gagner du temps aux enseignants afin qu'ils puissent bénéficier d'un meilleur équilibre entre leur vie professionnelle et privée ou consacrer plus de temps à l'enseignement. »

La rédaction du plan a été coordonnée au niveau provincial, mais ce sont les districts, les écoles et les enseignants qui le mettront en œuvre.

« Chaque district dispose de sa propre équipe de soutien, comprenant des responsables et des coordonnateurs (trices) technologiques, qui orientent les différents projets, explique Mme Roxborough. C'est pourquoi il était essentiel de réunir tous les districts pour la planification, afin que nous puissions nous concentrer sur nos objectifs communs. »

Un objectif commun est manifesté.

« Nous ne voulons pas augmenter le temps que les élèves passent devant les écrans, ajoute-t-elle. Nous ne contrôlons que le temps qu'ils passent à l'école, mais nous voulons nous assurer qu'ils l'utilisent de manière appropriée et se concentrent sur l'apprentissage. »

« L'incidence de l'intelligence artificielle est la grande question, rajoute Mme Roxborough avec un sourire. L'IA évolue rapidement et change notre façon de travailler ainsi que la façon dont les élèves, en particulier à l'école secondaire, abordent leurs tâches. Cette technologie n'est pas près de disparaître, nous devons donc apprendre à l'utiliser à notre avantage et à gérer les défis qu'elle suppose au fur et à mesure qu'ils surviennent. »

Le projet est divisé en quatre grands volets : plan technologique; personnel informé et qualifié; accessibilité; apprentissage en ligne et technologie dans le programme d'études

Le plan technologique sera publié en anglais et en français.

Le plan est une vision visant à doter les enseignant(e)s et les apprenant(e)s des compétences dont ils/elles ont besoin pour « survivre et prospérer dans

notre monde numérique en évolution rapide », selon elle. « Nous souhaitons y parvenir grâce à ce plan en améliorant la littératie numérique, en intégrant la technologie dans la pédagogie et la pratique, et en tirant parti de la technologie pour obtenir des solutions personnalisées dans les deux cas. »

Il s'agit d'un plan conçu pour aider les systèmes actuels tels que notre programme d'études holistique, le cadre d'apprentissage Wabanaki, la conception universelle de l'apprentissage, le cadre de littératie numérique du Nouveau-Brunswick et les approches recommandées en matière d'IA générative.

« Les efforts déployés visent essentiellement à soutenir les différents cadres », explique Mme Roxborough.

E-Sports est un nouveau projet qui regroupe 20 écoles, dirigé par Andrew Colwell.

« Ils en étudieront l'effet notamment sur la fréquentation scolaire, les capacités de résolution de problèmes et la littératie numérique, mentionne Mme Roxborough. C'est comme une activité parascolaire. Tout comme certains enfants jouent au basket-ball, d'autres joueront à des jeux comme Minecraft ou Rocket League. »

L'objectif du volet sur le personnel informé et qualifié est de déterminer qui fait partie du personnel, d'expliquer les connaissances et les compétences technologiques nécessaires à chaque rôle, puis de lier ces rôles aux bonnes ressources.

Selon Mme Roxborough, dès que l'on déploie une technologie, elle est souvent déjà dépassée, car de nouvelles versions de logiciels sont publiées rapidement. « Ce sera toujours un défi de rester à jour tout en s'assurant que les enseignant(e)s disposent de ce dont ils ont besoin. »

Dans une enquête auprès du personnel enseignant, on leur demandait notamment dans quelle mesure il était important d'avoir des lignes directrices pour l'utilisation de la technologie dans l'enseignement.

« La plupart des personnes interrogées pensaient

que c'était important – 78 % ont dit que c'était modérément ou très important, précise Mme Roxborough. Seuls 2 % ont estimé que ce n'était pas important du tout. Ces chiffres montrent que les enseignant(e)s comprennent combien la technologie joue un rôle important dans la façon dont ils/elles enseignent et dont les élèves apprennent. »

Une autre question était de nommer les trois principales choses dont le personnel enseignant a besoin pour utiliser efficacement la technologie dans leur travail.

« Plus de la moitié des réponses concernaient l'accessibilité : l'accès à des éléments tels que des appareils, des logiciels, des prises de recharge ou l'accès à Internet », rajoute Roxborough.

Selon elle, le Centre d'apprentissage virtuel du Nouveau-Brunswick prévoit élargir la variété des options d'apprentissage en ligne qu'il offre, en particulier pour les élèves de la 9e à la 12e année.

Heather Riedle est la spécialiste de l'apprentissage en ligne qui supervise le Centre.

« Nous avons deux nouveaux enseignants cette année, explique Mme Riedle. Chaque élève de notre école a déjà un conseiller et un enseignant-ressource, donc ces nouveaux enseignants servent de personnes-ressources principales pour les cas plus complexes. Ils aident les élèves, qu'ils soient à l'école ou qu'ils apprennent à la maison. À l'heure actuelle, nous avons plus de 200 élèves qui étudient à domicile à temps plein. »

Les quatre districts scolaires anglophones disposent d'une salle de classe en ligne, chacune comptant plus de 35 élèves.

« Nous créons un sentiment de communauté pour ces élèves et leur fournissons du soutien, car être à la maison peut susciter un sentiment d'isolement », termine Riedle.

Liste de souhaits pour l'école intermédiaire : développement scolaire, épanouissement social et émotionnel, et sentiment d'appartenance

Rédigé par Bruce Hallihan

Beth Henderson se consacre à l'amélioration de la vie scolaire des élèves de la sixième à la huitième année.

Agente pédagogique provinciale au sein du ministère de l'Éducation et du Développement de la petite enfance, elle est responsable d'un projet lancé en avril dernier qui vise à aider les élèves à l'école intermédiaire.

La philosophie du bloc intermédiaire est axée sur la création d'un environnement équilibré et bienveillant en faveur des adolescents de 11 à 14 ans, en tenant compte de leurs besoins particuliers en matière de développement.

« Nous mettons l'accent sur le développement scolaire, l'épanouissement social et émotionnel, ainsi que sur le sentiment d'appartenance, explique Mme Henderson. C'est primordial à cet âge et à ce stade. »

Mme Henderson voulait une équipe composée de personnes ayant des perspectives et des idées différentes. Elle a donc fait appel à trois collègues : Mark Nicholson, Kathy Whynot et Leanda Buijns. Elle a également sollicité Jason Burns pour le point de vue du district scolaire.

« Ces membres de l'équipe dirigent et gèrent le projet,

Middle Level Learners

Long Term Recommendation 2.1



L'équipe principale chargée d'améliorer la vie scolaire des élèves du niveau intermédiaire dans les écoles anglophones du Nouveau-Brunswick est composée de, à partir de la gauche, Shiral LeBlanc, gestionnaire de projet, Beth Henderson, chef de projet, Kathy Whynot, Mark Nicholson, Leanda Bruijns et Jason Burns. Photo : Bruce Hallihan/EDPE

indique Mme Henderson. Ils consacrent 20 % de leur temps de travail à cette initiative, ce qui est essentiel. Nous avons également la chance d'avoir Shiral LeBlanc comme gestionnaire de projet. »

L'équipe globale comprend de nombreuses autres personnes issues des écoles qui ont manifesté leur intérêt à participer à ce projet.

« Nous avons utilisé toutes les recherches à notre disposition, toutes les informations concernant notre perception de l'éducation au Nouveau-Brunswick, nos philosophies et ce qui est important pour nous. Nous avons ensuite élaboré un plan pour les besoins de développement des jeunes de 11 à 14 ans », précise Mme Henderson.

Le projet a trois objectifs principaux : rafraîchir la façon dont on conçoit l'école intermédiaire, créer un plan clair pour aider les élèves qui ont des difficultés scolaires et améliorer les expériences d'apprentissage pratique. Les indicateurs sont au nombre de sept : leadership et travail en équipe, accès et équité, relations, empathie, identités, pratiques pédagogiques à haut rendement et expériences d'apprentissage significatives.

« Ce sont les sept grands principes qui doivent être respectés pour que les élèves aient les meilleures chances de réussir », résume Mme Henderson.

Il existe huit sites d'adoption précoce : Birchmount, Port Elgin Regional et Marshview à l'est; River Valley et Fundy dans le sud; George Street et Saint Mary's Academy à l'ouest; et Dr. Losier Middle dans le nord.

Ils ont tout d'abord aidé les écoles à comprendre leur approche actuelle de l'école intermédiaire, puis ils ont travaillé ensemble à l'examen d'un outil utile. L'étape suivante consiste à élaborer un plan de changements positifs.

Mme Whynot collabore avec Saint Mary's Academy, une école d'Edmundston de la maternelle à la douzième année, qui fait partie des premiers établissements participants. Après avoir passé deux jours avec le personnel, Mme Whynot a été invitée à rencontrer les élèves seuls afin qu'ils se sentent à l'aise d'échanger leurs véritables sentiments sur les changements qu'ils souhaitaient apporter à leur école. L'accent a été mis sur la recherche de moyens pour maintenir la mobilisation des élèves.

Date : Mai 2025

Ministère de l'éducation et du développement de la petite enfance

Au cours de la conversation, elle leur a demandé ce qu'ils voulaient. Un élève a répondu : « Je n'ai vraiment pas envie de rester assis sur ma chaise toute la journée. Je veux avoir du temps pour bouger. Ce serait super si nous pouvions nous promener dans le gymnase le matin, parce qu'au premier cours, tout le monde a la tête baissée sur sa table. »

Mme Whynot a fait part de ces rétroactions au personnel qui a agi rapidement pour apporter un changement.

« Dès le lendemain, les enseignants ont mis en place un programme de gymnastique matinale, indique-t-elle. Tout le monde entre, il y a de la musique, ils peuvent se promener et commencer leur journée en faisant une activité. »

Une autre rétroaction importante du groupe d'élèves est qu'ils ont l'impression de ne plus savoir comment socialiser. Selon Mme Whynot, un élève a dit : « La partie sociale est cassée. » Ils ont mentionné qu'avant la COVID, ils avaient l'habitude de jouer avec leurs voisins, mais qu'aujourd'hui tout le monde reste chez soi, collés à leurs appareils.

Mme Henderson fait remarquer que dans le document de planification, l'équipe se concentre

sur la manière de répondre aux besoins de développement des apprenants.

« Le document est encore en cours d'élaboration, précise M. Nicholson. Nous pourrions l'améliorer à l'infini, mais nos directions d'école et nos enseignant(e)s s'y reconnaissent vraiment. Ils/Elles se rendent compte que l'identité de l'école est très importante. »

Mme Whynot souligne l'enthousiasme des écoles participantes : « Ils sont très enthousiastes et revigorés par le fait de travailler avec nous. »

Mme Henderson insiste sur la nécessité de gérer les attentes. « Lorsque votre maison semble chaotique, il peut être utile de commencer à l'organiser. Cela donne de l'espoir, car on voit que les choses commencent à s'améliorer. C'est ce que nous voulons faire avec notre approche : apporter de la clarté et aider les écoles à se concentrer sur les domaines les plus importants.

Nous travaillerons ensemble pour déterminer ce qu'il faut garder et ce qu'il faut abandonner, ajoute-t-elle. Ainsi, au lieu d'utiliser toute cette énergie pour tout gérer, nous allons utiliser notre énergie pour gérer le plus important. »



L'équipe élargie qui collabore et donne des conseils sur l'orientation et la mise en œuvre du projet pour les élèves du niveau intermédiaire comprend, de gauche à droite, Angela Moody, Mark Donovan, Angela Marr, Julie Michaud, Michelle Ashfield, Shawna Allen-VanderToorn, Stephen Stone, Syrus Daver, Sandra Savard et Jessica Bouchie. Absent de la photo : Jonathan Spirritts. Photo : Bruce Hallihan/EDPE